



TENNIS
Stan Wawrinka sorti d'entrée
PAGE 12



L'ÉDITO

PHILIPPE OUDOT
poudot@journaldujura.ch

Berne joue de la carotte et du bâton

Les débats promettent d'être houleux au Grand Conseil en novembre prochain. En plus du nouveau programme d'économies de 185 millions que le gouvernement va proposer aux députés, ceux-ci se pencheront en première lecture sur la révision de la loi sur l'aide sociale. Ce qui promet une belle foire d'empoigne entre la gauche et la droite. Il y a deux ans, une première version avait été mise en consultation. Mais les divergences entre une gauche dénonçant une atteinte à la dignité des bénéficiaires et une droite où d'aucuns réclamaient des coupes encore plus drastiques étaient telles que le canton avait tenté de réunir autour d'une table ronde tout ce petit monde pour tenter de trouver un consensus minimal. En vain.

Autant dire que le dossier dont a hérité Pierre Alain Schnegg est hautement délicat. Assumant ses responsabilités en tant que patron de la prévoyance sociale, il a choisi d'aller de l'avant en présentant son projet au Grand Conseil plutôt que de tergiverser en organisant une nouvelle procédure de consultation – le résultat était en effet connu d'avance. C'est tout à son honneur. «Que les partis s'en saisissent, l'amendent là où ils le trouvent insuffisant et assument la responsabilité de faire aboutir cette réforme!», a-t-il lancé en présentant hier son projet aux médias.

Alors oui, cette révision promet du sang et des larmes. Par rapport aux normes CSIAS (qui définissent le calcul de l'aide sociale en Suisse), Berne prévoit une baisse linéaire de 10% du forfait pour l'entretien (dépenses de nourriture, de vêtements, de transports, de loisirs, etc.). Comme l'a relevé le conseiller d'Etat, il s'agit, entre autres, d'éviter que l'aide sociale ne soit plus attractive qu'une activité rémunérée. La coupe peut même se monter à 30% pour les bénéficiaires «récalcitrants» qui ne coopèrent pas correctement avec le service social. A l'inverse, le projet prévoit de récompenser financièrement ceux qui font des efforts pour se réinsérer dans le monde du travail. Berne joue ainsi de la carotte et du bâton.

Ce sera donc aux députés de dire si le projet est acceptable, s'il est trop drastique ou, au contraire, insuffisant. Les citoyens feraient bien d'être attentifs cet automne à ce bras de fer qui, à n'en pas douter, permettra aux partis de se profiler en vue des élections cantonales du printemps prochain...

Les bénéficiaires de l'aide sociale à la caisse

CANTON DE BERNE Le conseiller d'Etat Pierre Alain Schnegg a présenté hier la révision de la loi sur

l'aide sociale. Celle-ci prévoit une réduction de 10% pour le forfait d'entretien, des sanctions contre les

bénéficiaires récalcitrants, mais des suppléments pour ceux qui font des efforts pour se réinsérer. **PAGE 7**

Emilie Aubry a arbitré au sommet du Kilimandjaro



FOOTBALL De retour en Suisse, la Seelandaise Emilie Aubry revient sur sa folle aventure vécue au sommet du Kilimandjaro. Participant en tant qu'arbitre au record du monde du match joué à la plus haute altitude, elle a vécu des émotions uniques. **PAGE 11**

CATHERINE BÜRKI



TAVANNES
Le site de la patinoire pourrait changer d'allure
PAGE 5

VIA SICURA
Le Conseil fédéral dresse un bilan positif
PAGE 18

ALLEMAGNE
Un car de touristes prend feu lors d'un accident
PAGE 19

SOMMAIRE

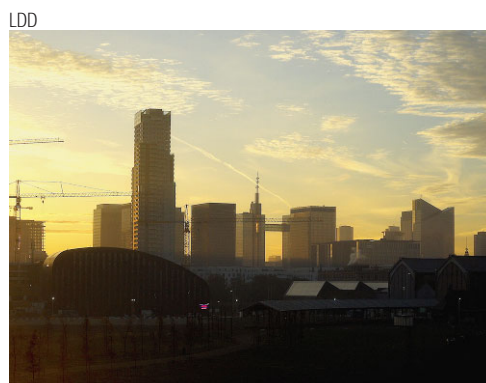
Avis mortuaires	PAGE 8
Divertissement	PAGE 15
TV	PAGE 16
Météo	PAGE 20

Retrouvez Le Journal du Jura sur
 Disponible sur App Store
 DISPONIBLE SUR Google play

9771424962007 20027



CLUB SIAMS
En balade à Genève, en quête de réalité virtuelle
Jeudi dernier, une journée a été mise sur pied par Pierre-Yves Kohler, à gauche en compagnie de Jérôme Barthès de l'entreprise parisienne Diota. Objectif: découvrir la réalité virtuelle mise au service d'applications concrètes et très sérieuses. **PAGE 3**



BIENNE
Une rétrospective des œuvres de Marie José Burki
Le Centre Pasquart consacre une grande partie de ses murs aux œuvres de l'artiste biennoise d'origine Marie José Burki. Dans cette grande rétrospective, tous les supports ont été utilisés: photos, vidéos et installations réalisées au cours des 20 ans passés. **PAGE 4**

PLONGÉE DANS L'IRRÉEL Les membres du Club SIAMS s'initient à la réalité virtuelle et à la réalité augmentée

Sous le masque, un autre monde!

BLAISE DROZ

Genève jeudi soir. En quittant le bâtiment par un escalier extérieur exposé à un fort vent, nous avons hésité à tenir la main courante. Était-elle réelle ou seulement virtuelle? Cela peut paraître idiot, mais déjà une heure auparavant on avait failli déposer notre masque de réalité virtuelle sur la table placée juste devant nous... et qui venait de disparaître puisque, concrètement, elle n'existait pas. Bienvenue dans le monde de la réalité virtuelle à tous ceux qui n'y connaissent encore rien et qui ne se rendent pas compte qu'on ne pourra plus longtemps y échapper.

Organisée par le Club SIAMS et son grand ordonnateur Pierre-Yves Kohler, la Journée sur les applications industrielles de la réalité virtuelle et augmentée a révélé bien des secrets à la vingtaine de personnes qui y ont participé, dont un bon nombre de journalistes de la presse spécialisée.

Intense, elle s'est déroulée à Genève dans les locaux de Scanways en présence d'intervenants particulièrement compétents dans l'un ou l'autre des domaines de la réalité virtuelle et de la réalité augmentée.

Il est de plus en plus connu que ces technologies sont appliquées dans le domaine du jeu. Couvert d'un masque qui renferme un dispositif de vision en 3 dimensions (3D) et une arme fictive à la main, le joueur affronte des ennemis innombrables et équipés de missiles qui feraient pâlir d'envie le

SOCIÉTÉ DU VIRTUEL

Les réalités virtuelles et augmentées sont si prometteuses pour l'industrie et d'autres domaines d'activité qu'une société a été fondée afin d'en faire la promotion et d'en expliquer le mode de fonctionnement sous le nom Swiss Society of virtual and augmented reality (SSVAR).

Destinée aux applications concrètes par opposition au gaming, elle regroupe déjà un bon nombre de membres, principalement sur l'Arc lémanique, mais elle compte bien s'étendre.

Son président Jean-Philippe Sangaré était présent jeudi pour accueillir les visiteurs jurassiens et les guider pendant toute cette riche journée. Une présence très concrète au service de la virtualité. Voir www.ssva.ch ● **BD**



Pierre-Yves Kohler immortalise cette journée hors du temps, en plongée dans un monde totalement inédit dont il s'est fait l'initiateur.

PHOTOS BLAISE DROZ

leader nord-coréen. Or, l'intention de Pierre-Yves Kohler était nullement de plonger ses invités dans le monde des loisirs, mais bien de cerner les innombrables avantages que ces nouvelles technologies offrent à l'industrie.

Le monde de la fulgurance

La journée a été ouverte par Yassin Rekik, un incroyable communicateur, professeur à l'HEPIA, la Haute école du Paysage, d'ingénierie et d'architecture genevoise dont le directeur n'est autre que l'ex-Tramelot Yves Leuzinger.

Tout d'abord, le professeur Rekik a énuméré quelques nouveautés technologiques et le temps qu'il a fallu pour qu'elles atteignent 100 millions d'utilisateurs. Pour le téléphone, il a fallu 75 ans, pour le web, seulement 7 ans. Quelle vitesse de diffusion! Et pourtant, ce n'était encore rien. Toutes les nouveautés technologiques populaires qui ont suivi ont atteint ce même nombre d'utilisateurs en toujours moins de temps avec pour re-

cord actuel, le Pokemon Go qui y est arrivé en un seul mois.

Comment se prolongera l'évolution technologique dans les années à venir? «Personne n'en sait rien, nous sommes tous en train de patauger!» explique l'orateur.

Reste que les spécialistes s'accordent à dire que d'ici à 2050 65% des professions actuelles auront été remplacées par d'autres, encore inimaginables en ce moment. Parmi celles qui pointent le bout de leur nez Yassin Rekik a parlé de celle un peu macabre de «manager funèbre digital», soit celle qui se chargera de faire disparaître de la toile les personnes décédées en empêchant par exemple l'utilisation de leur identité à des fins malveillantes.

Quant au matériel du futur, on semble s'acheminer vers des évolutions très pointues des actuelles lunettes type Google. Plutôt qu'un écran virtuel, on pourrait même prochainement bénéficier d'images projetées directement sur la rétine par laser. Toutes ces technologies avancent incroyablement vite, mais

il est un domaine où l'on reste en retard, c'est la manière d'interagir avec son appareil. Par gestes? Si oui, lesquels? Par la parole? Alors, avec quel vocabulaire? Par des attitudes, des battements de paupière... tout cela n'est toujours qu'en devenir.

Traverser les murs

Au nom de Scanways et Idesign, Marco Mari a parlé de technologies applicables à l'architecture, au scannage d'objets et au relevé d'images d'un territoire.

S'il s'agit de rénover une vieille bâtisse, il est possible de la scanner avec du matériel de haute technologie et sous différents angles, à l'intérieur comme à l'extérieur. Les données obtenues seront fusionnées et composeront une image 3D sous forme d'un nuage de points. Tel un fantôme, le professionnel du bâtiment se fera passer muraille, traversera les obstacles à volonté et découvrira chaque pièce, escalier, charpente ou sous-sol avec une précision d'un millimètre. Un plus énorme pour les ingénieurs, les architectes et les gestionnaires du paysage. ●

Exemples concrets

APRÈS VENTE Il est important de faire la distinction entre réalité virtuelle (où ce que l'on découvre dans son masque est entièrement déconnecté de l'environnement où l'on se trouve) et la réalité augmentée. Dans cette dernière, l'utilisateur voit tout ce qui l'entoure et reste entièrement en contact avec le monde réel, mais il découvre en plus, comme en surbrillance, des éléments virtuels. Fondateur de la société Diarix, Martijn Bosch met au point des appareils de vision adaptables à des casques de pompiers et qui permettent de voir à travers la fumée avec un système d'imagerie thermique. Un autre système permettra, dans un proche avenir, à une entreprise, par exemple de machines-outil, de doter son client d'une paire de lunettes avec laquelle il pourra inspecter une machine défectueuse tout en envoyant l'image par-dessus les océans jusqu'au technicien installé derrière un écran. La panne pourra être diagnostiquée à distance et souvent réparée sans que personne ne se déplace.

AÉRONAUTIQUE Tout spécialement venu de Paris, Jérôme Barthès a présenté la société Diota qui permet une visualisation en réalité augmentée qui, dit simplement, remplace les modes d'emploi fastidieux. Dans une chaîne de montage, par exemple celle des avions Rafale, l'emplacement de chaque vis, boulon, rivet est désigné par une couleur et un code qui permet de travailler quatre fois plus vite avec deux fois moins d'erreurs. Enfin, Yves Schatzmann de la start-up TFC a fait la démonstration d'un simulateur de vol particulièrement décoiffant, non sans omettre de préciser que de semblables outils existent aussi pour former les grutiers par exemple. ● **BD**



Jean-Philippe Sangaré, président de la SSVAR.



Ajustement du masque de Pierre-Yves Kohler.



Le professeur Yassin Rekik pendant son exposé captivant.